



**LE TRIDENT**  
le théâtre de la capitale

**45<sup>e</sup> saison**

**1984**

**De George Orwell**

Une nouvelle adaptation  
de Robert Icke et Duncan Macmillan  
Traduction Guillaume Corbeil

**DU 3 AU 28 NOVEMBRE 2015**

Mise en scène  
**Édith Patenaude**

Coproduction  
Théâtre Denise-Pelletier

#vivez1984



Centre de dépôt et placement  
du Québec

Conseil des arts  
et des lettres

Québec



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada

VILLE DE  
QUÉBEC



Grand Théâtre  
de Québec

Présenté avec la permission de Bill Hamilton, exécuteur littéraire de la succession de feu Sonia Brownell Orwell.  
Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Stylisme : Marie-Renée Bourget Harvey /  
Comédien : Maxim Gaudette

## MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE

Il y a trop à dire sur *1984*. Il me faudrait être intarissable, car tout de cette œuvre magistrale peut être ramené à l'immédiat et exige qu'on s'y penche sans plus tarder.

C'est à se demander si *1984* n'est pas plus vibrant d'actualité aujourd'hui qu'au moment de son écriture. Orwell réagissait alors aux pouvoirs totalitaires en place. Il ne devait pas s'imaginer qu'il était à ce point visionnaire dans son intuition de l'écran comme moyen ultime de contrôle de la pensée. La télévision, alors, n'existait même pas.

Alors qu'aujourd'hui, les écrans sont omniprésents. Quand il est question de surveillance, nous pensons aux caméras de sécurité qui nous observent toujours, partout ; aux GPS dans nos téléphones qui enregistrent quand nous ralentissons le pas devant une vitrine ; aux publicités qui apparaissent sur nos ordinateurs, liées à notre navigation Web supposément privée. Lorsque nous y accordons un instant de conscience, nous savons que nous sommes épiés, nous voyons – dans le brouillard, mais tout de même – cette pointe de l'iceberg.

Mais à travers l'accessibilité triomphale du divertissement, le contrôle de la pensée prend une forme d'une sournoiserie autrement plus dangereuse. Une population abêtie est plus facile à diriger. Ce sont la curiosité, la connaissance et la vivacité d'esprit qui poussent l'individu à questionner, à évoluer. À exiger mieux. Quelle force de réaction nous reste-t-il, engourdis que nous sommes par l'abrutissant déversement d'images et de paroles creuses qui nous inonde ?

Thomas Jefferson a dit : « Si une nation espère être ignorante et libre, elle espère ce qui n'a jamais été et ce qui ne sera jamais. » Dans *1984*, un des trois slogans du Parti révèle cette redoutable vérité : « L'ignorance c'est la force ».

Nous sommes convaincus que ce droit au loisir est la preuve définitive de notre bien-être, de notre évolution. L'idée même du progrès, de la révolution industrielle, était de décharger l'humain du maximum de tâches possible afin que davantage de son temps puisse lui appartenir. Mais à quoi bon cet affranchissement si nous

le noyons dans l'insignifiance ? Nous sommes libres de notre temps et pourtant esclaves intellectuels. La doublepensée, création géniale d'Orwell, est d'une terrifiante actualité. Deux vérités peuvent coexister dans notre monde aussi, et elles sont si profondément ancrées que nous ne nommons même pas le mécanisme qui nous a menés à intégrer ce mensonge fondateur.

La lumière que jette George Orwell sur le monde est crue.

Tels des dominos, les portes s'ouvrent inéluctablement, exposant dans une clarté impitoyable nos aveuglements volontaires, nos lâchetés et nos soumissions. Sous le regard implacable de l'auteur, peut-être le plus lucide de notre époque, nous ne pouvons plus nier que les choses doivent changer.

Nous pourrions désespérer. Mais c'est que la toute fin de *1984* est souvent oubliée : l'annexe. Ce lexique nous informe de la signification de certains termes appartenant à la novlangue. Ainsi, nous réalisons que nous sommes *après*. Que cette nouvelle langue, imposée pour limiter la pensée, est disparue. *1984* serait donc du passé. Une nouvelle révolution aurait eu lieu. La nôtre.

L'espoir est caché dans les dernières pages, mais il est, pour moi, l'essence.

Il n'est pas trop tard.

C'est une chance extraordinaire qui m'a été offerte de m'attaquer à cette œuvre culte. Cela aurait pu être effrayant, mais au contraire, le travail est devenu un jeu colossal et infiniment stimulant, grâce à la libre pensée de chacun des membres de l'équipe. Le plaisir pervers de jouer à Big Brother a dû être contagieux, car jamais je ne me suis sentie mieux soutenue.

Je terminerai comme Winston, en disant *merci*.

Édith Patenaude  
Metteuse en scène



## DE ERIC BLAIR À GEORGE ORWELL

Né Eric Blair le 25 juin 1903 en Inde, à Motihari, sous le régime colonial britannique, George Orwell s'inspirera de ses expériences personnelles pour produire une œuvre engagée contre l'impérialisme et le totalitarisme. Il sera chroniqueur, critique littéraire, journaliste et auteur, prenant position pour une forme de socialisme assez personnelle, qui poussera certains à le qualifier « d'anarchiste conservateur ».

De sa production fort variée émergent deux œuvres phares, toutes deux à saveur politique : *La Ferme des Animaux* (1945) et *1984* (1949). C'est pour ce roman qu'il invente le concept de Big Brother, une autorité suprême qui surveille constamment la population tout en réduisant ses libertés au minimum. Depuis, le terme est passé dans le langage courant pour désigner métaphoriquement toute forme de surveillance par l'autorité au pouvoir. Le contexte de répression dépeint dans *1984* est fortement inspiré du stalinisme et du nazisme tels que vécus à l'époque d'Orwell qui, par son histoire, cherche à éveiller la conscience de la gauche britannique dont il faisait partie et qu'il soupçonnait de sympathiser avec les vues de Staline.

L'intrigue présente une Londres en ruines, qui n'est pas sans rappeler celle dans laquelle Orwell évoluait après la Deuxième Guerre mondiale, complètement détruite par une guerre nucléaire entre l'Est et l'Ouest qui aurait eu lieu dans les années 1950. Orwell présente un univers sombre où la liberté d'expression n'existe pratiquement plus et où le gouvernement tente d'asservir la population par le concept de *doublepensée*, principe selon lequel chacun est contraint d'accepter simultanément deux points de vue complètement opposés sans les remettre en question. Il s'agit, en somme, de la mort de l'esprit critique. Un monde triste que tente de documenter Winston Smith, un employé du Ministère de la Vérité qui a la tâche de remanier les archives historiques pour les faire correspondre aux versions officielles de l'histoire proposées par le Parti.

Le roman, figure emblématique du roman d'anticipation qui fait office de référence aux côtés du roman *Le Meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley, est devenu un incontournable pour qui s'intéresse à la dystopie et à la science-fiction.

## BIG BROTHER VOUS REGARDE...

En juin 2013, Edward Snowden, ancien agent de la CIA et consultant de la NSA (National Security Agency) aux États-Unis, rend publics, par le biais de différents médias dont le journal The Guardian, des informations ultra-sécrites sur les programmes de surveillance de masse opérés par les autorités britanniques et américaines. Le grand public apprend alors que les services secrets ont mis sur pied divers programmes de surveillance leur permettant d'avoir accès à leurs courriels, appels téléphoniques et à une quantité impressionnante d'informations privées obtenues par le biais de portes cachées dans les logiciels de Google, Apple, Facebook... et bien d'autres. Accusé de trahison, d'espionnage et de vol de biens gouvernementaux par les États-Unis, il se réfugiera à Hong Kong avant de s'exiler de façon plus permanente en Russie. Néanmoins, ses révélations, comprenant plus de 1,7 million de documents, permettent d'ouvrir le débat mondial sur la question de la vie privée à l'ère du numérique.

On voit d'ailleurs, depuis quelques années, l'émergence de polices d'assurance qui proposent de protéger votre identité en ligne. Mais pourquoi la protéger, justement, cette identité virtuelle ? Après tout, on ne donne que des informations de base quand on achète sur un site transactionnel, on révèle un peu plus par courriel, peut-être, mais qu'est-ce qui peut bien nous arriver ? C'est justement le problème : de se révéler sur la toile sans jamais savoir qui se trouve de l'autre côté. Qui a accès à nos informations personnelles et, surtout, comment sont-elles utilisées ?

Mais qu'en est-il de la surveillance dans la vie réelle ? Récemment, certaines grandes chaînes de magasins ont décidé de faire appel à la technologie, question de freiner l'ascension du commerce en ligne et de profiter de ces avancées numériques qui leur faisaient jusqu'alors perdre des parts de marché. En effet, le signal wi-fi émis par le téléphone intelligent que chacun garde au fond de sa poche permet maintenant de savoir combien de gens entrent dans un magasin, mais aussi, par exemple, combien de temps une personne s'attarde devant un étalage de produits de beauté ou d'articles de cuisine. Des informations qui serviront à offrir des rabais sur mesure selon le type de clientèle ou de changer la disposition des rayons d'un magasin selon l'achalandage. Ces expériences ont suscité des critiques véhémentes de la part des consommateurs sur les réseaux sociaux, auxquels les représentants des grandes chaînes répondent unilatéralement que ce n'est rien que les commerçants en ligne ne font pas depuis des années.



## « LA SCULPTURE EST DANS LA PIERRE »

Rencontre avec Édith Patenaude, metteuse en scène, et Patrice Charbonneau-Brunelle, scénographe.

Comment avez-vous « fait la rencontre » de *1984* ?

Patrice : J'avais lu le roman au secondaire, comme beaucoup de jeunes. À l'époque, j'avais trouvé ça lourd ! C'est vraiment par Édith que j'ai eu le plaisir de redécouvrir l'œuvre par le biais de l'adaptation, qui est vraiment bien construite.

Édith : J'étais en voyage à Londres et je voulais aller acheter un billet de spectacle pour un Shakespeare dans un théâtre qui abritait aussi une librairie d'ouvrages de théâtre. Je suis tombée sur l'adaptation de *1984*, qui venait d'être créée. Je me suis tout de suite dit que c'était un spectacle pour le Trident, alors j'en ai parlé à Anne-Marie Olivier, qui en a parlé à Claude Poissant, directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier.

**Justement, qu'est-ce que ça change d'être en situation de coproduction avec le Théâtre Denise-Pelletier par rapport à un spectacle régulier ?**

Édith : Pour moi, ça veut surtout dire que tout est possible, on dirait. D'abord, il y a le plaisir de monter un spectacle qui va être joué plus longtemps, qui va rencontrer un public plus large. Ensuite, j'ai la chance d'avoir deux directeurs artistiques pour m'appuyer. Deux personnes dotées d'un jugement extraordinaire avec qui je peux valider mes idées. Et, finalement, il y a les nouvelles rencontres. Je pouvais créer mon équipe de rêve pour ce projet ! Avoir une équipe hétéroclite, qui n'est pas habituée de travailler ensemble, ça crée un climat exceptionnel ; tout le monde se sent chanceux d'être là, moi la première.

**1984 est un roman d'anticipation dont l'action se déroule, au moment de son écriture, dans le futur. Pour vous, quand vous étiez jeunes, c'était quoi, le futur ? Auriez-vous pu imaginer le monde dans lequel nous vivons maintenant ?**

Patrice : Dans le roman, l'accent est mis sur l'aspect politique du futur, c'est beaucoup ce qui est ressorti pour moi au moment de ma première lecture, au secondaire. Et même à l'époque, je n'aurais jamais pu imaginer qu'au-delà de l'aspect politique, ce serait l'argent qui mènerait notre monde à ce point. L'aspect corporatif et commercial de notre existence a pris de plus en plus de place, jusqu'à devenir notre plus grand ennemi.

Édith : Pour moi, je ne vois pas tout à fait *1984* comme une projection dans le futur, mais comme un moyen qu'a pris Orwell pour parler de son présent. Je crois qu'il voulait donner des outils à ses contemporains pour qu'ils soient plus lucides. Cela dit, pour ce qui est de notre monde à nous, j'abonde dans le sens de Patrice. J'aurais ne pas avoir toutes les informations sur le sujet, mais c'est sûr qu'il y a une forme de manipulation dans notre société, et je dois dire que ça me révolte. Dans *1984*, la manipulation est grossière, alors que pour nous, elle est sournoise. L'objectif est peut-être moins le contrôle que le profit, mais, dans les deux cas, on encourage l'humain à être le moins curieux possible, comme si c'était ça qui allait nous rendre plus libres.

**Édith, le public du Trident a pu voir ta mise en scène de *L'Absence de guerre*, et maintenant, celle de *1984* : qu'est-ce qui te plaît dans les textes à saveur politique ?**

Édith : En général, j'essaie de travailler sur les choses qui m'animent plutôt que sur ce qui est « à la mode », même si... on échappe rarement aux tendances ! Ces années-ci, je suis fascinée par notre existence, à la fois collective et individuelle. Je suis donc très attirée par des textes qui expriment à la fois la nature de l'humain et son rôle au sein d'une communauté. D'un point de vue plus concret, à une époque où on dit beaucoup que les salles de théâtre se vident, je sens une responsabilité très forte en tant qu'artiste ; je trouve important et nécessaire de contribuer à des spectacles emballants, qui génèrent des sensations fortes sur les plans émotif et intellectuel. Avec les deux textes dont tu parles, j'ai eu un coup de cœur immédiat. Je trouvais ça nécessaire de les monter le plus vite possible.

**Comment on s'attaque à un classique comme *1984* ? Est-ce que vous sentez une pression ?**

Patrice : Ça peut paraître étrange, mais je crois que comme toute l'équipe est assez jeune, nous avons une relation moins conflictuelle avec l'œuvre ; on a plus de distance, je pense. Personnellement, je me sens très libre dans ce travail, je ne me sens pas dans l'obligation de rendre hommage au roman. De plus, on parle beaucoup des écrans dans l'œuvre originale, comme dans l'adaptation, et notre génération a grandi entourée d'écrans. C'est sûr que la fascination qu'on a pour la culture de l'écran a guidé certains de nos choix pour la scénographie.

Édith : Il faut dire qu'on a abordé le travail en équipe dès le début. L'idée, c'était de se lancer tous ensemble là-dedans, de démythifier le texte ensemble. À partir de là, on dirait que ça nous rassure, parce qu'on est plusieurs à endosser la proposition.

**Parlons justement de l'adaptation : est-elle très différente du roman ?**

Patrice : Les auteurs ont écrit le texte en se basant sur un détail qui se trouve en annexe du texte, le lexique de la novlangue. Il s'agit d'une annotation fictive où Orwell explique la novlangue en usage

en 1984 comme si on était en 2050. Ça laisse supposer que la novlangue n'est plus en usage en 2050, donc que le Parti aurait été défait à ce moment-là. C'est, en quelque sorte, une façon d'annoncer la victoire de Winston, qui n'arrive pas dans le roman.

Édith : En quelque sorte, ce 2050 fictif est proche de notre présent réel, ça peut créer la confusion tout ça !

**Justement, comment faites-vous pour représenter les différentes temporalités de l'œuvre ?**

Édith : Ça va avoir l'air assez conceptuel, mais on a choisi de travailler de façon horizontale. En fait, les différents temps sont présentés comme des réalités parallèles plus que de façon chronologique.

**Quelles sont les forces de cette adaptation pour le théâtre selon vous ?**

Patrice : C'est très direct, plus en accord avec le rythme de vie qu'on a aujourd'hui. C'est une adaptation très dynamique, en accord avec le théâtre qui est un art vivant, tout en laissant beaucoup de liberté. En un sens, nous sommes les Big Brother du spectacle, parce que c'est nous qui décidons de ce que le spectateur voit, de ce sur quoi on met l'accent en le projetant sur l'écran. C'est étrange comme effet, parce que quand tu regardes le décor, ça a l'air d'un décor, mais quand tu regardes le plan choisi sur l'écran, ça donne vraiment une impression de réalisme. C'est avec ça qu'on s'amuse.

Édith : Je suis d'accord ! En plus, la traduction de Guillaume Corbeil emploie un français qui est très proche de nous. Ça nous permet d'actualiser le propos, de le rapprocher de notre réalité. Quand on y pense, c'est fou comme plusieurs mots qui sont dans cette histoire-là se retrouvent encore dans notre journal chaque matin.

**La notion de peur est assez centrale dans l'œuvre originale : peur du système, peur des autres... comment arrive-t-on à jouer avec la peur au théâtre ?**

Patrice : C'est sûr que c'est moins facile à aller chercher. La peur est une émotion souche, très primale. Le cinéma d'horreur est une grande source d'inspiration pour moi en général ; c'est un genre qui utilise beaucoup l'atmosphère, le montage. C'est le genre de procédé qu'on travaille pour notre *1984*.



Édith : J'aime essayer de créer des sensations fortes chez le spectateur, ça crée une brèche, c'est un moyen pour nous de le toucher, comme le rire ou le drame. C'est sûr que ça peut être casse-gueule de tenter de susciter la peur sur scène, parce qu'au théâtre le spectateur se sent protégé par la salle, on dirait. Dans ce spectacle, on dévoile tout, on n'essaie pas de cacher le fait qu'on est au théâtre. Comme le dit Patrice, on essaie de jouer avec les perceptions pour recréer une ambiance. Plus que de la peur à l'état pur, je pense que c'est une certaine forme d'angoisse qui émerge de notre proposition.

**Patrice, tu parles de ta démarche et de tes inspirations ; est-ce que ton approche est différente pour ce spectacle par rapport aux autres réalisés précédemment ?**

Patrice : Dans ce cas-ci, on a commencé le travail ensemble. Édith ne savait pas encore quel genre de décor elle voulait, alors on a collaboré ensemble pour déchiffrer le texte. C'était tout un défi ! On a fini par s'entendre sur un semblant de décor avec lequel elle pourrait travailler en salle de répétition. Après ça, tout pouvait être modifié au fil du travail avec les acteurs.

Édith : Il faut dire que nous nous sommes rencontrés sur une création de groupe, le *IShow*, que nous avons fait pendant trois ans, alors c'est sûr que ça nous a donné un vocabulaire commun. On se sent libres de communiquer nos idées à l'autre, on ne cherche pas à se mettre en valeur à travers ça, on sert le spectacle d'abord et avant tout. L'œuvre est déjà tellement forte, on ne voulait pas imposer une vision plaquée au public. À force de chercher, on a fini par trouver certaines clés qui nous ont permis de comprendre le texte à notre façon. Un véritable travail archéologique !

Patrice : Absolument ! Il y a une citation que j'aime beaucoup qui dit que « la sculpture est dans la pierre ». Dans ce cas-ci, on découvre ce qu'il y a déjà dans la matière.

## MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE



1984 est une fable, un conte philosophique, une forme de cauchemar qui raconte l'histoire du dernier homme libre. « Chaque époque y voit son reflet » nous répète le texte. Force est d'admettre que cette œuvre d'après-guerre résonne encore aujourd'hui, malheureusement. On a encore besoin de se rafraîchir la mémoire avec un grand M parce que l'histoire se répète, parce que la torture existe toujours, parce qu'on nous cache une partie de la vérité (quand on ne nous ment pas effrontément), parce qu'on cherche à nous manipuler.

Par exemple, selon une étude canadienne, près de la moitié des scientifiques (48 %) connaissent des cas où la suppression d'informations par un ministère ou un organisme a donné une impression incomplète, inexacte ou trompeuse au public, à l'industrie, aux médias ou aux représentants du gouvernement. Quand je lis cela, je pense à Winston, le héros de l'histoire, dont le travail consiste à effacer les archives, donc le passé, la vérité, la mémoire collective.

1984 demeure une œuvre phare au sens où elle nous met en garde contre un péril véritable. Tout comme le livre de Norman Mailer, il s'agit d'un petit cours d'autodéfense intellectuelle, car l'art fait cela aussi, nous mettre en garde contre ce qui peut nous arriver de pire : nous déshumaniser complètement.

J'aime profondément le théâtre qui pose de grandes questions fondamentales. Sommes-nous libres ? Sommes-nous surveillés plus qu'on ne le croit ? Y a-t-il quelqu'un qui nous observe de l'autre côté de nos télécrans ?

Quand la talentueuse Édith Patenaude a déposé ce projet, je désirais vous le présenter dans les plus brefs délais possibles. Parce que les enjeux demeurent brûlants, je voulais faire entendre ces mots maintenant. Puis, Claude Poissant du Théâtre Denise-Pelletier et son équipe fougueuse et engagée ont travaillé de concert avec nous pour vous offrir ce spectacle.

Si dans 1984, « l'ignorance c'est la force », pour nous, le théâtre c'est la connaissance, le dialogue avec le public, la pertinence des contenus, la réinvention de la notion de répertoire et la possibilité d'offrir des nouvelles formes de théâtre.

Je vous laisse avec cet objet étrange et oppressant, une forme de bouquet de questions essentielles.

Anne-Marie Olivier  
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale  
et directrice artistique



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



PRO THÉÂTRE 2015.11.03 x

## DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



**VÉRONIQUE CÔTÉ**  
La Mère / Mme Parsons



**ELIOT LAPRISE**  
Martin



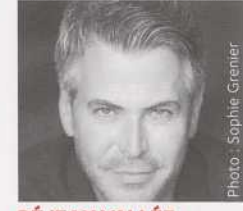
**CLAUDIANE RUELLAND**  
Julia



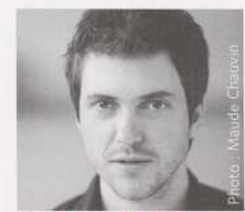
**JEAN-MICHEL DÉRY**  
L'Hôte / Charrington



**JUSTIN LARAMÉE**  
Syme / L'Homme / Enfant



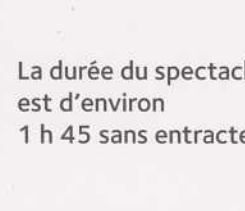
**RÉJEAN VALLÉE**  
Le Père / M. Parsons



**MAXIM GAUDETTE**  
Winston Smith



**ALEXIS MARTIN**  
O'Brien



**SOPIE GIESLER**  
Sophie Giesler

La durée du spectacle est d'environ 1 h 45 sans entracte.

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

**Texte** George Orwell

**Une nouvelle adaptation de** Robert Icke et Duncan Macmillan

**Traduction** Guillaume Corbeil

**Mise en scène** Édith Patenaude

**Scénographie** Patrice Charbonneau-Brunelle

**Costumes** Karine Mecteau-Bouchard

**Éclairages** Jean-François Labbé

**Concepteur son** Mykalle Bielinsky

**Concepteur vidéo** Louis-Robert Bouchard

**Conception maquillages** Nathalie J. Simard

**Assistance à la mise en scène** Caroline Boucher-Boudreau

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

**Direction de production** Hélène Rheault

**Direction technique** Julie Touchette

**Régie** Marc Doucet

**Assistance aux costumes** Élyane Martel

**Assistance aux accessoires** Gabrielle Doucet

**Réalisation coiffures** Florian Van Wambeke

**Réalisation du décor** Conception Alain Gagné inc.

**Construction** Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivert, François Gagnon, Julie Fournier et Mélanie Côté

**Confection costumes** Par Apparat confection créative

**Couturières** Marie Laflamme et Isabelle Roger

**Caméra en direct sur scène** Eliot Laprise

**Tournage en studio, direction photo et caméraman** Larry Rochefort

**Rédaction du programme** Joëlle Bond

**Révision du programme** Normand Julien

**Photographie de répétition** Hélène Bouffard

**Photographie de production** Stéphane Bourgeois

**Conception graphique** Kabane

**Nettoyage des costumes** Guy Le Nettoyeur

**Construction** Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivert, François Gagnon, Julie Fournier et Mélanie Côté

**Chef éclairagiste** Denis Guérette

**Chef machiniste** Jean-Nicolas Soucy

**Chef sonorisateur** Robert Caux

**Chef vidéo** Pierrick Ciguineau

**Chef accessoiriste** Reynald Desmeules

**Chef habilleuse** Denise Gingras

## LES ÉTINCELLES

### ATELIERS CRÉATIFS POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

Prochains ateliers 15 et 28 novembre. **Réservez au 418 643-6389**



UNE INITIATIVE UNIQUE AU QUÉBEC!

## QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche :

**Trainspotting** d'Irvine Welsh par Harry Gibson  
Du 27 octobre au 21 novembre 2015

La Bordée

**Et au pire, on se mariera** d'après le roman de Sophie Bienvenu  
Du 3 au 7 novembre 2015

Premier Acte

**Clap 1** du Centre de recherche en art clownesque  
Du 4 au 15 novembre 2015

Théâtre jeunesse Les Gros Becs

**Sauvageau Sauvageau** d'Yves Sauvageau  
Du 10 au 28 novembre 2015

Le Périscope

**EMMAC Terre marine** de Danse-Cité  
Du 17 au 22 novembre 2015

Théâtre jeunesse Les Gros Becs

**Sur la montagne nue** d'Anne-Julie Royer  
Du 17 novembre au 5 décembre 2015

Premier Acte

**Les Zurbains 2015** du Théâtre Le Clou  
Du 24 au 27 novembre 2015

Théâtre jeunesse Les Gros Becs

QUÉBEC SPECTACLES.COM



**Renaud-Bray**

LIVRES + CCADEAUX + JEUX  
RENAUD-BRAY.COM

- Depuis 1965 -



## REMERCIEMENTS

Laboratoire de muséologie et d'ingénierie de la culture de l'Université Laval.

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

**Codirectrice générale, directrice artistique**  
Anne-Marie Olivier

**Codirectrice générale, directrice administrative**  
Amandine Gauthier

**Production**  
Directrice de la production  
Hélène Rheault

**Direction technique**  
Julie Touchette

**Communications**  
Directrice des communications  
Mylène Feuiltaut

**Coordonnatrice aux communications**  
Nathalie Cooke

**Adjointe aux communications et service à la clientèle**  
Shaoyu Xu

**Agente de développement de public**  
Sandra Lamoureux

**Administration**

**Contrôleur**  
Jérôme Lambert

**Conseiller juridique**  
M<sup>e</sup> Vincent Gingras

**Joliceur Lacasse, Avocats**

## Liste des membres du conseil d'administration

**Président**  
Christian Goulet

**Président-directeur général**  
Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances

**Vice-président**  
Bertrand Alain

**Secrétaire**  
Amandine Gauthier  
Codirectrice générale et directrice administrative, Théâtre du Trident

**Trésorier**  
Carl-Frédéric De Celles

**Administrateurs (trices)**  
Marie-Renée Bourget Harvey  
Scénographe, maquilleuse et graphiste

**Conseillère juridique**  
Alliance, Assurances et services financiers inc

**Conseiller, Hill+Knowlton Stratégies**

Hélène Drouin  
Directrice générale, Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Jonathan Gagnon  
Comédien et metteur en scène

Dominic Guay  
Développement des affaires corporatives, Solisco Numérix

Isabelle Hubert  
Auteure, enseignante et scénariste

Joëlle Lachapelle  
Assistante metteur en scène et régisseuse

Anne-Marie Olivier  
Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Mylène Sabourin  
Conseillère juridique, Industrielle Alliance, Assurances et services financiers inc

## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

**Directeur général**  
Rémi Brousseau

**Directeur artistique**  
Claude Poissant

**Conseiller au directeur artistique**  
Jean-Simon Traversy

**Directrice administrative**  
Manon Huot

**Directrice des communications**  
Julie Houle

**Adjointe aux communications**  
Anaïs Bonotoux

**Responsable des services scolaires**  
Claudia Dupont

**Adjointe aux services scolaires**  
Stéphanie Delaunay

**Directeur de production**  
Réjean Paquin

**Directeur technique**  
Guy Caron

## PARTENAIRES 2015-2016

**Partenaires publics**

Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des arts du Canada  
Ville de Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

**Partenaire de saison**  
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

**Partenaires privés**  
Hydro-Québec  
Caisse de dépôt et placement du Québec

**Partenaires médias**  
ICI Radio-Canada  
Cogeco Métromédia  
Le Soleil  
Le Devoir  
Newad

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

**Partenaires de services**  
Grand Théâtre de Québec  
Kabane  
Arnold Chocolats  
Auberge du Quartier  
Floralies Jouvence  
Guy Le Nettoyeur  
Piazzetta Cartier



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

